

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 144 (2023)
Heft: 6

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Juin



Guillaume Kaufmann (conseils.debutants@abeilles.ch)

Il y a toujours un risque à présumer de ce qui se passera dans l'avenir. N'est pas Nostradamus qui veut. Je vous écris de la fin du mois d'avril d'une année apicole 2023 qui peine à réellement débuter. Les prévisions météorologiques elles-mêmes changent sans cesse, rendant difficile la moindre planification et la conduite des ruches. J'ai posé les premières cires hier, dans l'espoir de les voir construites durant quatre jours pas trop mauvais (entre 11 et 16° C). Aujourd'hui les ruches sont recouvertes de neige et le 16° C n'est plus qu'annoncé à 12° C. Si j'avais su... 2021 a laissé certaines séquelles dans notre mémoire collective d'apiculteurs. Une fois reliées aux inquiétudes qu'éveillent les changements climatiques et à l'arrivée du frelon asiatique, il est impossible de ne pas se poser la question : et si ce type d'épisodes devait devenir une forme de norme ? Et si nous devions, plusieurs fois par décennie, rester constamment au chevet de ruches qui, sans cela, seraient condamnées à mourir de faim ? La perspective n'est certes pas réjouissante, mais elle a sans doute dû, à vous aussi, vous traverser l'esprit. De là, le monde se partagera entre les optimistes qui voudront croire que chaque épisode extrême est toujours exceptionnel et les pessimistes qui imaginent l'exception devenir la règle. Difficile de voir l'avenir, mais vous qui découvrirez ces lignes à la fin du mois de mai, vous saurez à quel camp il fallait se rallier. J'espère de tout cœur que mes inquiétudes auront été balayées par une météo qui aura décidé de se montrer clémence et que le mois de juin qui nous attend sera celui d'une belle apiculture.

A quoi doit ressembler le mois de juin ?

Puisqu'il n'est pas possible de lire l'avenir, essayons d'imaginer quelques scénarios. En quelque 23 ans d'apiculture, je n'ai pas souvenir d'avoir rencontré deux mois de juin identiques. Le cas d'école, celui qui apparaît souvent dans les manuels d'apiculture, se fait sous le signe de la disette. Le mois de juin serait une période creuse à la suite d'une première récolte de miel de printemps. Les agriculteurs ayant rencontré des conditions propices aux récoltes d'herbage auraient fauché la totalité du paysage, laissant à nos abeilles une offre florale des plus limitées. Dans ce scénario, les butineuses s'adonnent ainsi au pillage si l'on n'y prend garde, et les apiculteurs doivent garder un œil sur les réserves de nourriture présentes dans le corps, ceci surtout si la totalité des hausses ont été extraites.

Si on a de la chance, le mois de juin peut s'avérer totalement différent. De temps en temps, il peut être le théâtre d'une activité extraordinaire au rucher, lorsque la présence de pucerons initie une miellée de forêt. Le mois de juin ressemble alors à celui de mai. L'odeur de miel continue à planer sur les ruchers en soirée et aucune disette n'est plus à craindre. Il faut même pour suivre le suivi de possibles essaimages, soit en intervenant préventivement dans les ruches, soit en tâchant de récupérer les grappes qui s'enfuiront malgré tout, jusqu'à tard dans la saison.



Source: wikimedia commons

Des feuilles maculées de miellat, avec pucerons: le signe merveilleux d'une miellée de forêt.

Un beau scénario peut également être celui où, durant le mois de mai et le début de celui de juin, des pluies intermittentes ont obligé les agriculteurs à échelonner leurs récoltes. Des récoltes faites en plusieurs fois, à 15 jours d'intervalle, permettent souvent aux premières fleurs d'été comme le trèfle blanc, d'apparaître sur certaines parcelles alors que les dernières fleurs de printemps n'ont pas encore été fauchées sur d'autres. Dans un cas comme celui-là - et même sans miellée de forêt - l'activité au rucher peut se poursuivre sereinement.

Le mois de juin peut également ne laisser apparaître que de la pluie pendant des semaines. C'est par exemple ce qui est arrivé en 2020 dont tout le monde se souvient, pourtant, comme d'une année aux récoltes exceptionnelles. L'impossibilité d'essaimer pour les colonies avait alors débouché sur des remérages naturels en nombre important, du moins dans ma région.

Pour faire face au mois de juin, il sera donc nécessaire d'avoir en tête la diversité des cas possibles – j'en ai oublié beaucoup d'autres qui sont sans doute propres à d'autres conditions géographiques – et d'être capable de lire les signes autour de vous et dans vos ruches. Vous devrez essayer de comprendre ce que vos abeilles sont en train de traverser. Du pillage ? Vous le verrez aux activités des trous de vols, à l'ambiance et à l'excitation générale. Une miellée ? Les odeurs ne trompent pas, surtout en fin de journée lorsque les abeilles ventilent par centaines. Regardez aussi la végétation, les fleurs, les arbres. Où vont les abeilles ? Vont-elles beaucoup à l'eau ? Souffrent-elles du chaud ? Etc.

Développez votre cheptel

Quel que soit le scénario qui se réalisera, juin offre toujours une bonne période pour former de jeunes colonies. L'ambiance est à la disette et au pillage ? Faire des essaims artificiels obli-

gera les butineuses à retourner s'occuper du couvain et diminuera les bagarres. Le miellat coule à flots ? Les nuclei se développeront au mieux sans que vous ayez à intervenir. Vous pourrez également prévenir l'essaimage en prélevant de vieilles reines et en laissant les colonies en former de nouvelles. Le temps est au sec ou à l'humide extrême ? Il faudra bien les nourrir, mais les nuclei pourront vous servir pour compenser les éventuelles pertes qui pourraient survenir par la suite.

Le concept d'exploitation apisuisse conseille de former l'équivalent de la moitié de votre cheptel en jeunes colonies. Même s'il peut sembler ambitieux pour des débutants, c'est un bon objectif. Ne le prenez néanmoins pas comme un absolu. La formation d'une jeune colonie découle plus souvent d'une nécessité qui s'exprime dans une ou plusieurs ruches que d'une décision délibérée de l'apiculteur. Face à une colonie qui déborde d'abeilles et/ou qui tend à former des cellules royales, vous « sentirez » la nécessité de la soulager en prélevant des abeilles et/ou des cadres de couvain pour former des nuclei ou des essaims artificiels. De même, si une ruche peine à se développer et parvient à peine à suivre son propre rythme, nul besoin d'y prélever des abeilles simplement pour remplir un objectif abstrait. Bref, sur ce sujet comme pour tant d'autres, laissez vos abeilles imposer leur rythme et contentez-vous de répondre aux nécessités qui s'imposeront. Pour le faire efficacement, il faudra néanmoins que vous soyez attentif aux signes qu'elles vous envoient, et que vous soyez prêt à tout. Il est bon au mois de juin d'avoir des ruchettes propres, de quoi préparer du sirop ainsi que des cadres de cire gaufrée : c'est peut-être au détour d'une visite de contrôle, sans même l'avoir prévu, que vous serez amené à créer un ou plusieurs nuclei.

Il existe une multitude de méthodes auxquelles j'ai déjà consacré plusieurs articles. Elles dépendent du fait que vous utiliserez une reine déjà fécondée (plutôt essaim artificiel) ou que vous laisserez du couvain pour que les abeilles en élèvent une nouvelle (nucleus). Les aide-mémoire disponibles sur www.abeilles.ch peuvent vous donner d'autres idées, comme le nucléus de mi-journée. Pour l'avoir testé l'an passé, je peux dire que c'est une manière très simple, efficace et douce de former de jeunes colonies. Bref, à vous de trouver la méthode qui conviendra le mieux à la situation que vous rencontrez.

Voilà pour les conseils de juin. Comme vous pouvez le voir, je n'ai pas totalement disparu et suis toujours disponible pour épauler la nouvelle équipe qui s'en sort à merveille. Je vous dis même à dans quelques mois ! D'ici là, que tout se passe bien !



Source : G. Kaufmann

Le trèfle blanc, une fleur mellifère typique de la « deuxième récolte » apparaissant juste après les premières coupes des champs.

Le trèfle blanc, une fleur mellifère typique de la « deuxième récolte » apparaissant juste après les premières coupes des champs.